

# 2009

Fondation des Territoires de Demain  
[www.territoires-de-demain.org](http://www.territoires-de-demain.org)

AJM Loechel

[ LE LANCEMENT D'EUROMED LAB ]  
APPEL DE MALTE



---

## APPEL DE MALTE

---

# LE LANCEMENT D'EUROMED LAB

---

FONDATION DES TERRITOIRES DE DEMAIN  
[WWW.TERRITOIRES-DE-DEMAIN.ORG](http://WWW.TERRITOIRES-DE-DEMAIN.ORG)

---

Tous les interlocuteurs internationaux sont aujourd'hui unanimes sur l'urgence de la création d'un grand espace euro-méditerranéen de l'innovation. Les rapports du PNUD et de nombreux travaux récents montrent ainsi que si les pays méditerranéens disposent de par leur histoire de toutes les composantes nécessaires au développement d'une économie basée sur la connaissance, les bénéfices économiques des récents investissements dans la transmission de savoirs n'ont pas pu remédier par exemple au manque d'interaction entre le marché du travail et le système éducatif. De plus, la part des investissements en Recherche et Développement du PIB est estimée par le PNUD pour les pays méditerranéens à seulement 0,5%. Enfin, s'avère nécessaire un véritable débat sur les mécanismes mêmes mis en place pour doper l'attractivité de ces territoires. Le défi est considérable, mais en même temps prend pleinement place dans la longue durée méditerranéenne comme de ses évolutions récentes : bref, il nous faut suggérer aujourd'hui de nouvelles réponses, initier de nouvelles démarches.

Dans l'analyse que nous avons présentée au début de cette décennie à Beyrouth, l'une des affirmations qui avait permis de développer alors un vrai débat était que les sociétés méditerranéennes avaient constitué, depuis au moins cinq millénaires, des sociétés du savoir et qu'elles avaient depuis lors élaboré maints espaces dédiés à la créativité, l'innovation et le partage des connaissances : il faut aujourd'hui considérer en la matière qu'il s'agit là en effet d'une constante sur le long terme à laquelle il nous faut redonner vie bien plutôt que d'apporter aujourd'hui des éléments de rupture qui seraient au demeurant diversement appréciés par bien des acteurs. Il ne s'agit donc en aucun cas de se saisir de *success stories* de la rive septentrionale, mais tout au contraire de contribuer à la gestion des identités territoriales pour en faire naître des démarches originales : point de démarche innovante, on le sait aujourd'hui, sans prise en compte forte des horizons culturels qui les accueillent !

L'heure du « Knowledge Work » à développer aujourd'hui sur les rives de la Méditerranée au travers d'une taskforce idéalement omniprésente n'est donc pas ici seulement celle définie depuis maintenant plus de quatre décennies par des analyses comme celles de Peter Drucker notamment ("Management : Tasks, Responsibilities, Practicies", 1973) : les travailleurs du savoir concernent bien évidemment de plus en plus des niveaux professionnels souvent modestes (agriculture, pêche, petit commerce, employés portuaires...) : les lieux de formation, d'initiation et d'échanges de pratiques constitueront donc demain des polarités territoriales indispensables réunissant élus et décideurs économiques bien sûr, mais aussi les usagers potentiels de nouveaux services et produits. Et ces lieux transcendent naturellement largement les anciens espaces scolaires et académiques, les univers entrepreneuriaux ou encore des sites et bâtiments de gestion des territoires.

La Fondation des Territoires de Demain accompagne ainsi les projets qui lui sont soumis dans le domaine de l'économie de la connaissance et qui concernent précisément de telles démarches au travers de l'élaboration de pôles d'expertises et de manière générale d'une cartographie des compétences et des connaissances. Elle permet de fait aux acteurs économiques et territoriaux de prendre aujourd'hui très concrètement le virage d'un développement économique basé sur l'utilisation des outils numériques et de valeurs axées sur la durabilité, mais en réalité essentiellement sur les savoirs et l'expertise en termes de ressources humaines: un virage en termes de nouveaux horizons de productivité et de rentabilité bien sûr, mais aussi en manière de communication et





d'image. Or le dispositif central mis en œuvre par la Fondation est celui de son Laboratoire vivant labellisé par la Commission Européenne le 25 novembre 2008. Le Living Lab « Territories of Tomorrow » regroupe ainsi cinq territoires français qui constituent autant d'espaces d'expérimentation pour les porteurs de projets, tels que par exemple l'élaboration de Centres Européens de Nouvelles Technologies - tels que celui de Privas (Ardèche) que la Fondation propose aux responsables locaux et décideurs économiques de développer au sein de leurs collectivités. Il en est de même de lieux expérimentaux de transfert de savoirs - le village de la connaissance à Peyresq (Alpes de Haute Provence) ou encore l'abbaye de la connaissance d'Escaladieu (Hautes Pyrénées) -. De même encore, le Living Lab accompagne-t-il les stratégies de coopération décentralisée, à Draguignan par exemple, ou encore les réflexions relatives à la culture digitale de demain comme à Strasbourg.

Un tel dispositif basé sur l'innovation ouverte nous permet aujourd'hui d'accompagner les entreprises et organismes financiers vers de nouveaux modes de pilotage de projets - du plus ambitieux au plus modeste - ou de constitution de réseaux thématiques européens et internationaux. La compétitivité et l'attractivité des entreprises, des centres de recherche et des territoires de demain seront clairement à ce prix tout au long de la seconde décennie de ce siècle, en offrant par exemple à de larges panels de futurs utilisateurs des produits et des services l'occasion d'élargir leur visibilité, tout en épargnant aux responsables et aux élus la mise en œuvre de schémas mentaux qui n'auront plus leur place dans les nouveaux écosystèmes en voie d'élaboration.

Les réunions et séminaires récemment organisés au Sénat français ont permis à la Fondation d'organiser une grille événementielle permettant aux porteurs de projets de se faire connaître, et ce notamment dans le domaine de la coopération décentralisée. Avec les entreprises, nous avons créé un grand réseau les rassemblant à l'échelle du bassin méditerranéen, un réseau aujourd'hui basé à Barcelone. Dans le domaine de la télémédecine, nous lançons - à la suite de notre réunion d'octobre 2009 à Genève -, un réseau de la e-santé. Dans le domaine du développement durable, nous nous efforçons de rassembler petites entreprises et les laboratoires les plus innovants, ceci dans le cadre plus particulièrement de la politique de voisinage de l'Union Européenne. Dans le domaine du e-learning, nous participons tout particulièrement à un projet Leonardo qui entend par la suite être lui aussi démultiplié en Méditerranée.

Un écosystème se met en place sous nos yeux, un monde fait de cartographie des savoirs, d'environnements cognitifs, de communautés de connaissance, de hubs et de plates-formes de l'innovation. Nous commençons à nous habituer à vivre un brin égoïstement dans un tel écosystème, avec ses communautés de savoirs et d'utilisateurs - de telle ou telle technologie par exemple -, mais aussi de plates-formes de l'innovation ouverte, et là encore à des bien des niveaux : à l'échelle des outils que nous nous donnons pour gérer nos connaissances, mais aussi et surtout à l'échelle de nos territoires, ce sont des pans entiers de nos collectivités territoriales qui sont amenés à se constituer, à l'horizon des deux décennies qui viennent, en plates-formes de créativité et d'échange. Autant que ces démarches de rupture puissent aussi servir à d'autres, mais pour autant encore faut-il mettre en place de nouvelles formes de synergies territoriales ! Le dispositif de l'Union pour la Méditerranée peut le permettre.

Cela suppose savoir échanger non pas tant à partir d'approximations ou de suppositions personnelles, mais à travers des grilles d'expertises que nos interlocuteurs de demain, au Liban, en Palestine, au Maroc et dans tous les autres pays, auront su se constituer au travers d'ateliers, d'interventions et d'accompagnements de nature diverse et surtout développer au sein non seulement de leurs aires professionnelles, mais aussi de leurs aires de vie. D'où l'importance au demeurant pour les institutions publiques et privées - mais aussi pour les grandes organisations internationales - d'arriver à développer des programmes destinés non seulement à la formation de chacun, mais aussi à l'insertion dans de vrais environnements cognitifs.



De plus, notre environnement est aujourd'hui celui non seulement de ces Knowledge Clusters, mais aussi du "Knowledge Clusters Networking": créer des hubs de savoirs incarnés par des entreprises et des laboratoires ne saurait donc évidemment suffire sur des territoires où ils vivent



souvent difficilement par eux-mêmes, il faut aussi les mettre en réseau de manière continue et donc animer cette mise en réseau. Dire cela montre à soi seul combien tristes sont aujourd'hui les discours uniquement dédiés aux infrastructures ou encore, bis pire, aux rhétoriques d'une inclusion numérique détachée d'un partage des savoirs vécus et gérés au quotidien. L'heure est, comme le disent nos collègues allemands, au "Standort": autrement dit, en la matière, à la mise en œuvre de stratégies d'inclusion numérique autrement ambitieuses, construites en liaison avec l'ensemble des acteurs et surtout au sein de l'horizon qui est le leur.

A l'époque du développement des nouveaux marchés de la connaissance, chaque parcelle de territoire exploite les flux informationnels qu'il véhicule. Outre les savoirs que tous les lieux d'un territoire portent par eux-mêmes, on sait qu'il est en effet par exemple aujourd'hui possible à chacun, au travers notamment de l'analyse en temps réel des supports de microblogging, d'avoir accès au travers d'une recherche parmi les messages de Twitter, à une sorte de filtre pour bénéficier en temps réel d'un coup d'œil sur les messages, réunis dans une base de données, de personnes et d'organisations parfaitement géolocalisables: un moteur de recherche en direct donc, immédiatement utilisable par tous les territoires de projets, qui montre parfaitement que des outils et des habitudes souvent très simples permettent de faire prendre plus largement conscience au plus grand nombre des exigences sociales, économiques et culturelles en genèse sous nos yeux (comme nous l'ont largement démontré à ce jour nos multiples interventions au Maroc, en Tunisie, en Egypte ou en Bosnie par exemple).

Dans le domaine de l'élaboration de systèmes de savoirs, de leur gestion et de leur transmission, ce sont toujours ces mêmes processus d'innovation et de transfert de compétences qui doivent focaliser toute notre attention, au travers de la création notamment d'environnements régionaux d'apprentissage. L'exemple des Centres Européens de Nouvelles Technologies que la Fondation s'efforce de promouvoir est ici particulièrement significatif, au travers notamment de leur volonté de mettre en œuvre les vecteurs patrimoniaux pour développer la compétitivité et l'attractivité des collectivités locales.

A l'échelle des territoires dont beaucoup sont devenus aujourd'hui de véritables territoires-projets, se sont ainsi développés les Laboratoires Vivants dont l'horizon méditerranéen nous paraît à maints égards constituer un paradigme. Ils sont le système par excellence de construction de l'économie de demain dans lequel l'innovation et la recherche orientée sur l'usage de l'utilisateur dans des conditions réelles constituent la démarche majeure de l'élaboration des services, voire de nouvelles structures sociales.

C'est précisément pour mieux souligner le rôle de l'innovation ouverte, de l'attractivité et de la compétitivité dans la clustérisation de nos environnements que la Commission européenne a mis en place ce dispositif qui recouvre tout à la fois une « région fonctionnelle », des villes, villages, zones rurales ou zones industrielles ou tout contexte de la vie réelle, mais aussi des partenariats public-privé, des entreprises, agences publiques, universités, instituts et utilisateurs et bien sûr tous champs de coopération en vue de la création, du prototypage et de la validation de nouveaux services ou produits. Ce sont en fait des plates-formes européennes et internationales d'innovation collaborative et co-créatrices où l'usager a toute sa place et où il se trouve mis en situation de contribuer le plus largement possible. Cela ne suppose rien de moins que de développer des outils et des méthodologies communes à cette fin.

De Paris à La Valette, un Living Lab stimule les utilisateurs de services pilotes pour qu'ils prennent une part active à de telles recherches et expérimentations tout au long de leur vie quotidienne : le terme de « living » est ici naturellement à prendre au sens de scénarios de vie que les habitants testent chez eux, dans leur travail ou encore leurs déplacements, de futures idées et maquettes de produits auxquelles ils coopèrent dès le stade de leur conception jusqu'au développement d'environnements de travail collaboratif, un véritable laboratoire qui offre les bases pour concevoir, prototyper, tester et « marketer » de nouvelles applications. Il comprend ainsi des moyens de test interactif en grandeur nature, mais se veut géré comme un environnement qui va bien au-delà des simples tests fonctionnels des applications visées.





Si le Living Lab s'adjoit parfois des utilisateurs dès la phase de conception des produits et services et non pas seulement au niveau de leur validation, il s'appuie surtout sur toute la richesse d'une région fonctionnelle, il doit tirer avantage des réservoirs souvent inattendus de talents, de créativité, de diversité culturelle que sait apporter une région, mais surtout il devrait pouvoir mieux exploiter les utilisations imprévisibles au départ liées à l'inventivité et à l'imagination. En allant au-delà de la traditionnelle plateforme des usages, il doit permettre d'adapter en temps réels la conception des nouvelles applications et modalités d'utilisation. La chaîne de valeur du Living Lab comprend donc à cette fin, on le sait, au-delà des industriels, des laboratoires et de tous les entrepreneurs, les populations, les collectivités et des structures de financement. Même si certains par exemple se sont focalisés d'abord sur les technologies et applications mobiles, la transversalité de ces dernières fait que les Living Labs touchent aujourd'hui la plupart des secteurs comme la santé, les médias, l'inclusion sociale, le monde rural, la santé, le patrimoine...

La Méditerranée se trouvera demain en compétition permanente pour attirer activités, investissements et idées de développement et on n'imagine pas combien souvent les David rencontrés peuvent l'emporter sur tous les Goliath potentiels: devenir un Living Lab permet de construire une telle attractivité, d'être pionnier sur de nouveaux services, de générer des opportunités entrepreneuriales et d'ouvrir le marché mondial à des inventions purement locales. Un nouveau paradigme qui sait suggérer aux autorités des infrastructures renouvelées, mais aussi et surtout des facilités d'expérimentation et d'action que pourrait porter parallèlement un vrai réseau euro-méditerranéen des laboratoires territoriaux de demain dont les trois espaces évoqués pourraient esquisser l'architecture... Voilà, très sommairement esquissée, la démarche commune qui pourrait être la nôtre en rassemblant l'ensemble des Living Labs méditerranéens et euro-méditerranéens.

Nous appelons donc ici présentement, aux côtés de nos amis maltais, à la création d'un grand EUROMEDLAB, d'un réseau donc le plus immédiatement opérationnel possible, rassemblant les Living Labs méditerranéens et tous leurs partenaires, ayant pour objectif certes de démultiplier et mutualiser leurs réussites, mais aussi et peut-être même surtout de créer toujours autour d'eux de nouveaux espaces d'innovation et de créativité comme le permet d'ailleurs l'annonce par la présidence suédoise d'une quatrième vague de labellisations qui seront présentées par la présidence espagnole.

*En analysant ensemble en juin dernier à Fez les nouveaux outils de créativité qui sont ceux des technologies les plus contemporaines, nous avons aussi beaucoup évoqué ces nouveaux horizons avec des partenaires comme les centres européens d'entrepreneuriat et d'innovation.*

*En imaginant en juillet avec les responsables des différents projets européens du Consortium FIRE ce que pouvait être l'Internet de demain, nous avons commencé à créer les bases d'une grande communauté de l'innovation et de la connaissance.*

*Aujourd'hui à Malte, nous pouvons concrétiser cet élan en appelant les divers acteurs euro-méditerranéens des Living Labs à nous rejoindre, en demandant aux responsables des organisations internationales à nous soutenir et à tous les responsables nationaux et territoriaux à nous aider à ouvrir la voix.*

André Jean Marc Loechel  
andre.loechel@villesnumeriques.org

